

pratiquait à Lyon, avait pu être institué à izernore. Au reste, M. Baux n'a pas la prétention d'imposer son opinion, et il cite un éminent écrivain, qui prétend qu'un système doit être simplement *un vaisseau lancé à la recherche de la vérité*.

II.

L'auteur cite les divers historiens et archéologues, qui se sont occupés d'Izernore, et il donne un résumé du rapport de M. Thomas Riboud sur les fouilles exécutées en 1784 dans le temple. Il conduit ensuite son lecteur sur le terrain, où l'on reconnaît les restes de bains. Après avoir fait une érudite description de toutes les opérations qui se pratiquaient dans ces établissements publics, il nous fait connaître le rapport du susdit Thomas Riboud, sur les découvertes de 1784, au milieu de ces thermes antiques.

Les fouilles anciennes et récentes ont amené à la surface du sol une multitude d'objets de toute nature; mais le temps n'a pas encore permis d'activer assez les travaux pour reconstituer dans leur entier la disposition générale des bains romains. Cependant izernore possède déjà un musée archéologique fort intéressant, dont la classification est due aux soins éclairés de MM. Corbet et Alexandre Sirand. Quant aux divers spécimens de l'industrie gauloise et romaine, ils ont été catalogués par M. Guigue, élève de l'Ecole des Chartes, auquel la science archéologique doit plusieurs découvertes.

A l'ouest du temple et des bains, on trouve dans un